
Tzvetan Todorov, auteur, éditeur. Au rythme de la collection et de la revue *Poétique*

Fanny Lorent

La Conquête de l'Amérique is the first book that Todorov did not publish in «Poétique» since he came to create this collection in 1970 with Gérard Genette et Hélène Cixous. He co-edited the collection until 1987. For nearly fifteen years «Poétique», as well as the eponymous review, were thus at the center of Todorov's intellectual life, as an author and editor. Following this trajectory, the creation of «Poétique»/*Poétique* in the wake of May 68 until the last book that Todorov gave to the collection (*Critique de la critique* in 1984), therefore, enter both the author's evolution of the theoretical thinking and the fluctuations of his editorial practice.

Keywords: *Poetic – Symbolism – Ethical – Theory – Practice Editorial*

Si personne, sans doute, n'a oublié les premiers engagements savants de Todorov, force est de constater qu'à sa mort, survenue le 7 février 2017, la presse généraliste a massivement rendu hommage au «hérald de l'humanisme (*Le Monde*), à «l'humaniste insoumis» (*Libération*) ou encore au «fantastique humaniste» (*Le Nouvel Obs*) qu'il était sans conteste à la fin de sa carrière. Or, je voudrais, dans cet article, plutôt m'attarder sur la période qui a précédé cette dernière étape de l'itinéraire intellectuel de Todorov inaugurée par *La Conquête de l'Amérique. La question de l'autre*, paru en 1982 aux Éditions du Seuil.

La Conquête de l'Amérique, publié en hors-série, est le premier livre que Todorov ne fit pas paraître dans «Poétique» depuis son *Introduction à la littérature fantastique*, livre inaugurant en 1970 cette collection qu'il venait de créer avec Gérard Genette et Hélène Cixous. Il la codirigea jusqu'en 1987. Pendant près de quinze années, «Poétique», de même que la revue éponyme, furent ainsi au centre de la vie intellectuelle de Todorov, le retenant à la fois en tant qu'auteur et éditeur. Par le biais de ces objets éditoriaux qui, rapidement, sont devenus des lieux de publications phares de la théorie de la littérature, Todorov investit durant de longues années le double rôle d'«acteur cardinal» de la critique littéraire et de

«médiateur¹» des productions relatives à ce domaine. Suivre cette trajectoire, de la création de «Poétique»/*Poétique* dans la foulée de Mai 68 jusqu'au dernier livre que Todorov donna à la collection (*Critique de la critique* en 1984), c'est ainsi saisir à la fois l'évolution de la pensée théorique de l'auteur et les fluctuations de sa pratique éditoriale: ce sont ces deux aspects que cet article aspire à regarder et à tenir ensemble, dans l'espoir de s'approcher d'une vision globale de ce qui a fait l'*activité* savante du penseur bulgare, sur une large période – que l'on peut faire commencer à son arrivée en France, en 1963.

Dans le cadre restreint de cet article, nous ne pourrions livrer une vision détaillée de ce parcours, dont nous désirons plutôt fixer quelques bornes, quelques balises, utiles à la navigation, et venant, on peut l'espérer, commencer à combler une lacune dans l'histoire intellectuelle du XX^e siècle². Nous procéderons ainsi en trois temps, que nous plaçons sous les mots-clés suivants, selon les grandes inclinaisons théoriques de Todorov: «Poétique» (1963-1970), «Symbolique» (1971-1978) et «Éthique» (1977-1987).

1. 1963-1970: Poétique

C'est bien avant la création, en 1970, de la revue et de la collection «Poétique» que le terme *poétique*, ainsi que la discipline qu'il désigne, firent leur (ré)apparition dans le champ des études littéraires. Cette terminologie, si elle sera soutenue et reprise par d'autres intellectuels, est initialement le fait de Todorov qui, peu après son arrivée en France, s'est rapidement attelé à transmettre en France la pensée des Formalistes russes, dont celle de Jakobson à qui il emprunte le vocable *poétique* pour nommer la «science de la littérature» à laquelle il appelle dès le mitan des années 1960 aux côtés de Barthes, de Genette et d'autres chercheurs de l'EPHE (rassemblés autour du CECMAS). On connaît bien aujourd'hui les circonstances qui ont mené Todorov, tout juste débarqué à la Sorbonne, à fréquenter d'abord Genette, alors assistant de Marie-Jeanne Dury, et par son intermédiaire Barthes et tout le réseau, professionnel et amical, gravitant autour de son séminaire³. Sans nous y attarder, retenons donc ici que c'est ce terreau institutionnel qui

¹ Nous reprenons ici la distinction à Frédérique Matonti, qui elle-même s'appuie sur le modèle d'Howard Becker présenté dans *Les Mondes de l'Art* (1988), lequel «invite à voir dans chaque production artistique certes la résultats de l'activité “cardinale” de son signataire, mais il conduit également à la considérer comme le produit de l'activité d'une multitude d'autres acteurs (par exemple pour une toile: des collectionneurs, des critiques, des fabricants de couleur, des marchands, des publics, etc.), acteurs sans lesquels l'œuvre ne pourrait exister et qui contribuent en partie à la définir» (F. Matonti, *La politisation du structuralisme. Une crise dans la théorie*, dans «Raisons politiques», (2005) n. 18, § 5. URL: <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2005-2-page-49.htm#re7no7>. Page consultée le 21-06-2018).

² Très peu d'études ont en effet été consacrées à la carrière savante de Todorov. Parmi quelques articles épars, pourtant des aspects très circonstanciés de l'œuvre todorovienne, signalons la belle synthèse de J. Verrier, *Tzvetan Todorov. Du formalisme russe aux morales de l'Histoire*, Paris, Bertrand-Lacoste, coll. «Références», 1995.

³ Voir T. Todorov, *Devoirs et Délices. Une vie de passeur. Entretien avec Catherine Portevin*, Paris, Seuil, 2002, pp. 54 et suivantes. On peut également lire à ce propos: G. Genette, «Du texte à l'œuvre», dans *Figures IV*, Paris, Éditions du Seuil, coll. «Poétique», 1999, pp. 9 et suivantes.

accueille et encourage les premières publications de Todorov, dont sa célèbre anthologie des Formalistes russes, *Théorie de la littérature* (1965) publiée chez «Tel Quel» au Seuil, collection où Genette, qui écrivait depuis 1961 pour *Tel Quel*, l'introduit – et le suivra bientôt avec *Figures I*. Très vite, Todorov s'impose ainsi à la fois comme le médiateur de la pensée Formaliste, dont l'influence sur le paradigme structuraliste n'est plus à démontrer, et comme le porte-drapeau d'une poétique moderne – cette science des formes littéraires (ou de la littérarité), qu'il défend, et dont il donne les premières applications, dans des articles publiés dans *Communications* («Les catégories du récit littéraire», n° 8, 1966), dans *Tel Quel* («Les récits primitifs», n° 30, 1966), et d'autres lieux tels que *Langages*, ou *L'Homme*.

Ainsi, si c'est le nom de Genette qui aujourd'hui demeure attaché à la discipline poétique telle qu'elle a trouvé à se renouveler dans les années 1960, c'est bien à Todorov que l'on doit la régularisation du terme *poétique* pris en ce sens, ainsi que le premier bilan épistémologique de ce domaine du savoir émergent: «La poétique structurale», chapitre donné en 1968 pour le collectif dirigé au Seuil par François Wahl, *Qu'est-ce que le structuralisme ?*. Dans ce texte, le théoricien bulgare livre une définition de la poétique – conçue comme une approche scientifique ayant pour objet les structures transcendantes et virtuelles du discours littéraire – en affirmant devoir autant à Jakobson qu'à Aristote, en passant par Valéry et Barthes. Ainsi, cette synthèse, dressant aussi l'inventaire des premiers outils narratologiques et discutant les relations possibles de la poétique à l'histoire et à l'esthétique, vient pour la première fois fixer un cadre à cette discipline (re)naissante, et du même coup imposer l'étiquette choisie par Todorov, jusqu'alors concurrencée par celle de *rhétorique* (sous la plume de Genette, explorant à cette époque le passé rhétorique occidental avec Fontanier, Dumarsais, etc.), ou celle de *sémiologie littéraire* (dans le chef d'une majorité des chercheurs de l'EPHE, dont Kristeva).

À cette date, Todorov occupe ainsi, sans aucun doute, une position centrale dans le champ de la théorie et de la critique littéraire, et devient l'un des dépositaires principaux d'un corps de doctrines qui ne tardera pas à s'institutionnaliser grâce à la création de la revue et de la collection «Poétique», nées dans le sillage de Mai 68 et de la création du Centre Expérimental de Vincennes⁴. C'est, en effet, au moment où Genette et Todorov furent sollicités par Cixous (via Derrida) pour intégrer le noyau cooptant devant composer les premières équipes enseignantes de cette nouvelle université que germa l'idée de fonder une revue, doublée d'une collection, entièrement «vou[ées] à la défense et à l'illustration de cette discipline à la fois nouvelle et fort ancienne dans son origine éminemment philosophique⁵», c'est à dire la poétique moderne – qui trouve au même moment un droit de cité dans les programmes de cours du Centre Expérimental.

C'est ainsi que naît *Poétique* et «Poétique», sous l'égide du duo Genette/Todorov, accompagné de Cixous. Avec la création de la revue et de la collection, tant Genette que

⁴ Voir, sur ces circonstances: G. Genette, *Quarante ans de Poétique*, dans «Fabula-Lht», n. 10, «L'aventure poétique», (2012, décembre). URL: <http://www.fabula.org/lht/10/genette.html>. Page consultée le 01/10/2018.

⁵ Genette, «Du texte à l'œuvre» cit., p. 12.

Todorov acquièrent pour la première fois une autonomie scientifique cruciale, dépendantes de responsabilités éditoriales importantes. En effet, mis à part quelques directions de numéro (la première livraison de la revue *Langages* avait par exemple été placée sous la direction de Todorov), les deux théoriciens n'avaient alors jamais disposés de leur propre organe de publication et étaient soumis à médiateurs extérieurs pour diffuser leurs recherches. Avec *Poétique*, publiée au Seuil, dont le premier numéro paraît en février 1970 (suivi de près par *Introduction à la littérature fantastique* dans la collection), Genette et Todorov jouissent désormais d'un espace où concentrer leurs efforts et rassembler articles et ouvrages, les leurs et ceux d'autres chercheurs, sous un label éditorial orienté vers la promotion de l'«étude de la littérature en tant que telle (et non plus dans ses circonstances extérieures ou dans sa fonction documentaire)⁶» – comme c'était alors massivement le cas au sein des Facultés de lettres, dominées à l'époque par une approche historique de la littérature.

Concernant les années de lancement de *Poétique* et «Poétique», il faut, pour le propos qui est le nôtre, insister sur l'investissement très intense de Todorov, tant sur le plan intellectuel qu'éditorial. Son *Introduction...*, qui ouvre la collection, et *Poétique de la prose* publié un an plus tard, peuvent en effet être lus comme de véritables professions de foi poéticiennes tandis que, dans le même temps, le théoricien prend en charge personnellement une grande part du travail d'édition. C'est lui, par exemple, qui finalise les négociations avec le Seuil et signe le contrat régissant les conditions de publication de *Poétique*, le 3 mars 1970, en présence de François Wahl et de collaborateurs de la maison, alors que Genette est *visiting professor* à Yale jusqu'au mois de juin, et que Cixous, comme cela en deviendra l'habitude, ne prend pas part à l'organisation du périodique. Dans les coulisses de la revue, les tâches se répartissent en effet entre Genette et Todorov, et l'un et l'autre ont fait part à plusieurs reprises de l'harmonie de leur association. Dans *Devoirs et Délices*, le second raconte ainsi:

Nous étions complémentaires plutôt que semblables. J'appréciais beaucoup sa rigueur intellectuelle et aussi son humour impayable. Il devait, lui, profiter de mes curiosités tous azimuts et de ma facilité dans les contacts humains. Dans la revue, j'étais celui qui commandait les articles et lui, celui qui les refusait... Moi j'ouvrais les portes largement, je sollicitais tout le monde: Genette triait avec rigueur et refermait les portes: il le fallait aussi⁷.

Les archives disponibles au fonds des Éditions du Seuil ne nous permettent pas d'obtenir plus de détails quant à cette dynamique décrite ici, et nuancée ailleurs par Genette⁸, mais elles nous renseignent en revanche sur les tâches spécifiques qui

⁶ [G. Genette], *Présentation*, dans «Poétique», (1970, février) n. 1, p. 1.

⁷ Todorov, *Devoirs et délices* cit., p. 103.

⁸ Genette déclare ainsi: «Nous étions bizarrement complémentaires. Tzvetan a décrit cette relation en disant “C'est moi qui trouvais les textes, et Genette qui les refusait” – oubliant un peu que la réciproque s'est aussi produite. Je ne sais plus qui nous avait surnommés “Starsky et Hutch”. Je n'ai jamais su si cette référence se voulait gratifiante, ni comment se répartissait, entre nous, ce double sobriquet qu'on peut bien dire d'époque (G. Genette, *Bardadrac*, Paris, Éditions du Seuil, coll. «Points Essais» [2006], 2012, p. 434).

reviennent à Todorov: celui-ci gère ainsi le service de presse du périodique, régule l'échange de publicités avec d'autres revues «analogues à la [sienne]⁹» (telles que *Poetics*, *New Literary History*, etc.), sollicite des traductions d'ouvrages étrangers pour la collection (dont certaines ne virent jamais le jour, à l'instar *The Structure of complex words* de William Empson) et traduit lui-même les textes qu'il choisit pour la rubrique «documents» de la revue, destinée à la publication de «textes classiques inédits» de la théorie littéraire – à l'époque, principalement des articles des Formalistes russes, venant compléter l'anthologie de 1965. L'implication de Todorov dans la «cuisine» éditoriale de *Poétique* et «Poétique» est ainsi, dans les premiers temps de celles-ci, tout à fait remarquable et témoigne du véritable engouement de celui-ci pour cette aventure éditoriale placée sous le signe de la poétique, qui lui offre la possibilité de se positionner avec force dans le champ de la critique littéraire: lui permettant, d'une part, de publier ses propres travaux dans des lieux dont le seul nom agit comme une indéniable caution disciplinaire et, d'autre part, de sélectionner les contributions qui viendront accréditer et contribuer à leur tour au domaine de la poétique. En cumulant les casquettes d'auteur et d'éditeur, Todorov (de même que Genette) contrôle ainsi une grande part de la chaîne de production du livre, ce qui, on peut le supposer, facilite la stabilisation et la diffusion du paradigme poétique.

2. 1971-1978: Symbolique

Si, jusqu'en 1970, rien ne vient troubler l'enthousiasme de Todorov à propos de «Poétique»/*Poétique* et de la discipline savante dont elles sont l'étendard, il ne faut guère attendre longtemps pour assister au premier tournant intellectuel important du théoricien. Dès 1971, à peine un an après la création de la revue et de la collection, on constate en effet que celui-ci commence à prendre ses distances avec la doctrine poéticienne telle qu'il avait lui-même contribué à la définir. Ce phénomène trouve d'abord à s'exprimer dans la revue, en particulier dans deux articles – «Jakobson poéticien» (n° 7, 1971) et «Introduction à la symbolique» (n° 11, 1972) – sur lesquels nous allons nous pencher ici. Alors que dans *Introduction à la littérature fantastique* avait été reçu par la critique comme «autant [une] introduction à la poétique qu'à la littérature fantastique¹⁰», on peut être surpris de voir Todorov contester, à peine un an plus tard, l'idée selon laquelle il existerait une essence propre à la littérature. Dans «Roman et vers. Jakobson poéticien» (n° 7), Todorov affirme ainsi que les procédés propres à la littérature «se retrouvent en dehors du langage: au cinéma, en peinture», ce qui le conduit à penser que «ce sont donc les différents types de procès sémiotiques qui constitueront l'objet de chaque discipline, et non les différentes substances», et à conclure que «le même mouvement qui naguère avait fait passer des études littéraires à la poétique, nous

⁹ Lettre de Todorov à F. Perrot, des Éditions du Seuil, datée du 03/07/1974 (Archives des Éditions du Seuil, conservées à l'IMEC).

¹⁰ J. Verrier, *T. Todorov: Introduction à la littérature fantastique*, dans «Langue française», (1970) n. 7, p. 120.

poussera un jour de la poétique à la sémiotique ou à la symbolique¹¹». Si l'on sait aujourd'hui que la poétique restera toujours prioritairement attachée à un corpus littéraire, il n'en reste pas moins que de telles déclarations sont le signe que celle-ci, à peine ressuscitée, se heurte déjà aux propres bornes que lui ont fixées ses fondateurs au moment où ceux-ci l'«institua[ient] en discipline autonome dont la littérature en tant que telle est l'objet¹²». Ce qui semble, aux yeux de Todorov, ébranler cette définition c'est que celle-ci repose sur l'idée d'une autonomie de la littérature, or «à quelques niveaux qu'on l'envisage, la littérature possède des propriétés communes avec d'autres activités parallèles¹³», écrit-il dans «Introduction à la symbolique». Ainsi, le théoricien souhaite l'avènement d'une nouvelle discipline, que l'on pourrait nommer la symbolique et qui couvrirait un domaine bien plus large que celui constitué par la littérature. Nous prenons le temps de le citer longuement:

On voit mieux maintenant quel a été et quel doit être le rôle de la poétique. Le refus de connaître la littérature elle-même n'est qu'un cas particulier d'un refoulement plus global de toute activité symbolique, qui s'est traduit par une réduction du symbole à une pure fonction ou à un simple reflet. Que la réaction soit venue d'abord en études littéraires plutôt que dans celles du mythe ou du rite, est le résultat d'un concours de circonstances qu'il appartient à l'histoire d'élucider. Mais aujourd'hui il n'y a plus aucune raison de réserver à la seule littérature le type d'études qui s'est cristallisé dans la poétique: il faut connaître “en tant que tels” non seulement les textes littéraires mais *tous* les textes, non seulement la production verbale mais *tout* symbolisme. La poétique perdra peut-être de sa spécificité, mais la connaissance des faits gagnera en son étendue¹⁴.

Pour défendre cette idée, Todorov va s'attacher à revaloriser la notion de symbole, discréditée dans la société occidentale, notamment par le structuralisme. Après un tour d'horizon de diverses théories du symbole, de Platon à Jakobson en passant par Freud, Lévy-Bruhl et Saussure, le théoricien écrit ainsi:

Plus l'activité symbolisante est intense, plus elle secrète cet anti-corps qu'est l'affirmation métasymbolique, selon laquelle le symbole nous est inconnu.

Toute proportion gardée, on pourrait dire que, comme on n'a pas voulu admettre que la terre n'est pas le centre de l'univers, ou que l'homme provient des animaux, ou que la raison n'est pas le seul maître de ses gestes, on prétend que le langage est le seul mode de représentation et que ce langage n'est fait que de signes – donc de logique, donc de raison. [...].

Plus exactement, et comme il est difficile d'ignorer entièrement le symbole, on déclare que nous – les hommes adultes normaux de l'Occident contemporain – sommes exempts des faiblesses liées à la pensée symbolique, et que celle-ci n'existe que chez les *autres*: les animaux, les enfants, les fous, les sauvages, les ancêtres – qui alors ne connaissent qu'elle. Il en résulte une

¹¹ T. Todorov, *Roman et vers. Jakobson poéticien*, dans «Poétique», (1971, septembre) n. 7, «Roman Jakobson», p. 281.

¹² T. Todorov, *Introduction à la symbolique*, dans «Poétique», (1972, septembre) n. 11, «Puissances du langage», p. 276

¹³ *Ibid.*, p. 277.

¹⁴ Todorov, *Roman et vers. Jakobson poéticien*, cit., p. 275.

situation curieuse: pendant des siècles les hommes ont décrit leurs symboles mais en prétendant qu'ils décrivent les signes des autres¹⁵.

Introduction à la symbolique, écrit en 1972, contient les germes autant de l'évolution de la pensée de Todorov dans *Poétique* et «Poétique» – se dirigeant vers une histoire des pensées sémiologiques occidentales – que de ses futures réflexions sur l'altérité menées d'abord en dehors de la revue et de la collection, dès *La Conquête de l'Amérique*.

Le début des années 1970 correspond ainsi à une période cruciale du parcours intellectuel de Todorov, prenant dès ses années une inflexion qui ne se verra concrétiser par un ouvrage dans «Poétique» qu'en 1977, avec la sortie de *Théories du symbole* – dans lequel l'extrait que nous venons de citer sera d'ailleurs présent, retravaillé, dans le chapitre «Le langage et ses doubles», tandis que le texte sur Jakobson publié dans le n° 7 de *Poétique* trouvera une place à la toute fin du volume. On peut voir ici à l'œuvre un des curieux chassés croisés que nous offre l'histoire intellectuelle: alors que Genette, parti de la rhétorique pour aboutir à la poétique, reste (et restera) fidèle au nom de la revue et collection dont il est le co-fondateur, Todorov, qui a pourtant milité très tôt et bien avant son ami théoricien en faveur d'une *poétique* moderne, est désormais tenté par une vision plus large, s'incarnant dans de nouvelles étiquettes, telles que «symbolique», «rhétorique» ou «sémiologie».

Deux remarques doivent, à nos yeux, être formulées à propos du changement de cap décrit ici. La première concerne l'effet de contradiction entre les déclarations en faveur d'une poétique comprise comme «science de la littérarité» que l'on trouve encore dans *Poétique de la prose* en 1971 et les appels à une prise en compte de *tous les discours* présents dans les deux articles évoqués plus haut, datant de cette même époque. Il s'agit en fait ici d'une conséquence d'ordre éditorial et médiologique: d'une part, de façon générale, le médium-revue est toujours «en avance» sur le livre (grâce à la légèreté de sa facture, à sa flexibilité rédactionnelle, etc.) et, d'autre part, plus spécifiquement, ce décalage médiatique s'avère particulièrement sensible au moment de fondation de ce type de double objet éditorial résultant du jumelage d'une revue et une collection. Nous nous expliquons. En effet, en 1970, il fallait trouver rapidement de quoi alimenter la nouvelle collection. Pour cela, rien de mieux que les travaux déjà réalisés d'un des fondateurs de celle-ci: comme cela nous est indiqué en dernière page, le point final de *Introduction à la littérature fantastique* avait été posé en 1968, et *Poétique de la prose* est un recueil de textes de Todorov déjà parus en revue depuis le milieu des années 1960. De la sorte, «Poétique» prend acte à ses débuts d'un moment théorique qui, pour Todorov lui-même, est déjà sur le point d'être daté, et qui ne tardera pas à l'être effectivement, comme on vient de le voir grâce à deux articles de *Poétique* – dont le passage dans la forme plus définitive et contrainte du livre prendra à nouveau quelques années. Retracer un itinéraire théorique grâce à un biais «matérialiste» considérant la diversité des lieux de publication d'un auteur permet aussi, on le voit, d'évaluer finement les effets de feuilletage de la pensée et

¹⁵ Todorov, *Introduction à la symbolique*, cit., pp. 292-293.

de mesurer avec une grande précision chronologique les moments de croisement des idées.

Concernant ce décalage épistémologique structurel de Todorov par rapport à la ligne théorique du lieu qu'il a contribué à fonder, la seconde question qui s'impose à nous porte, bien entendu, sur les causes intellectuelles. Comment expliquer cet hiatus constitutif? Les raisons de ce revirement tiennent, en fait, dans la découverte de l'idéologie des romantiques allemands, découverte dont on trouve des traces, sous la plume de Todorov, dès 1971:

Novalis et Mallarmé sont en effet deux noms qui apparaissent dès les premiers écrits de Jakobson. La deuxième source trouve d'ailleurs elle-même son origine dans la première, même si la filiation est indirecte: Mallarmé vit après Baudelaire qui admire Poe, lequel absorbe Coleridge – dont les écrits théoriques sont un abrégé de la doctrine des romantiques allemands, donc de Novalis [...]¹⁶.

La prise de conscience, chez Todorov, de cette ascendance romantique des théories des Formalistes russes, qu'il avait tenues jusqu'alors universelles, l'amène à relativiser leur pertinence. Ce texte de 1971 peut ainsi être considéré comme la première étape d'une vaste entreprise de relativisation, qui amène rapidement Todorov à se rendre compte «à quel point l'approche structuraliste, que jusque-là [il] percevait non comme un choix parmi d'autres mais comme l'accession à la vérité, était en réalité historiquement déterminée¹⁷». À partir de cette date, Todorov, voyant ses bases méthodologiques sapées par l'histoire, se sentira contraint de se réorienter.

Cela aura lieu, dans un premier temps, par l'exploration, la documentation, de cette idéologie romantique. Et pour cela, rien de mieux que de collaborer avec des chercheurs spécialistes de la philosophie allemande. Nous pensons ici à Jean-Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe. Ce dernier, ancien élève de Genette lorsque celui-ci était professeur d'hypokhâgne au Lycée du Mans, avait été intégré au conseil de rédaction de *Poétique* – celui-ci ayant été créé en 1974, au moment de l'exclusion de Cixous de la direction de la revue et de la collection. Nancy, moins proche de «Poétique»/*Poétique*, avait tout de même participé à la revue dès son n° 5, en 1971, livraison spéciale organisée autour de Derrida et consacré au thème «Rhétorique et philosophie». En novembre 1973, pour le n° 15, il traduit et présente ensuite un «document» de Jean-Paul, «Sur le trait d'esprit». Il poursuit ainsi, avec Anne-Marie Lang, ce travail de traduction du *Cours préparatoire d'esthétique*, dont le résultat paru en volume en 1979 aux Éditions lausannoises L'Âge d'homme. Selon le témoignage de Nancy, il eut beaucoup de difficultés à trouver un éditeur pour cet ouvrage, qu'il aurait voulu voir paraître dans «Poétique». Todorov refusa le livre, mais encouragea son auteur à poursuivre dans une autre voie, lui suggérant qu'il serait plus judicieux de traduire les fragments de Schlegel: «Cet avis était excellent et c'est à partir de là que Lacoue-Labarthe et moi avons commencé à élaborer *L'Absolu*

¹⁶ Todorov, *Roman et vers. Jakobson poéticien* cit., p. 283.

¹⁷ Todorov, *Devoirs et délices* cit., p. 110.

*littéraire*¹⁸», résume Nancy. *L'Absolu littéraire*, dont le titre a d'ailleurs été choisi par Todorov, paraît ainsi dans «Poétique» en 1978, et vient fournir une traduction et un commentaire d'une sélection d'écrits de *L'Athenaeum*, la revue du cercle d'Iéna.

C'est ainsi parallèlement à ce travail de synthèse sur la pensée romantique, à la fois philologique et philosophique, que Todorov continue son propre travail exploratoire sur l'histoire de sa discipline. Car, la découverte de la doctrine romantique ne l'a pas mené à simplement faire reculer d'un cran la généalogie théorique de la poétique, mais plutôt à fouiller dans ce passé sémiologique et à tâcher d'en comprendre les grandes articulations. Cette enquête donnera lieu à *Théories du symboles* et *Symbolisme et interprétation*, publiés dans «Poétique» en 1977 et 1978, et dont le travail préparatoire a été mené dans *Poétique*, à l'occasion de plusieurs articles, et du n° 23, dirigé par Todorov, à propos du thème «Rhétorique et herméneutique». Ces deux livres sont très denses, et il n'est pas possible ici d'en résumer tout ce qui fait leur attrait et leur force, contentons-nous d'en souligner l'essentiel. Dans ces deux enquêtes, qui sont tout à la fois historiques et typologiques, Todorov livre, par la bande, le programme d'une nouvelle science, qu'il nomme la symbolique. Cette nouvelle discipline sémiologique qu'il appelle de ses vœux doit se comprendre comme procédant de la volonté de ne plus répéter l'idéologie romantique, «comme si c'était la vérité», sans pour autant retomber dans l'idéologie classique. Ainsi, Todorov cherche une voie tierce, entre celle des romantiques, pour lesquels l'art n'a aucune finalité extérieure, se résorbe en lui-même et n'est soumis à aucun modèle, et celles des classiques, pour qui l'art, destiné à plaire à instruire, est évalué en fonction de son adéquation à une norme universelle et à un système de valeurs unique. Cette opposition est retraduite en d'autres termes dans *Symbolisme et interprétation*, où Todorov dégage deux grandes attitudes interprétatives devant les textes: un type «opérationnel», que l'on peut indexer au romantisme, qui ne cherche pas la vérité mais qui s'oblige à un protocole analytique contraint, et un «type finaliste», ou classique, qui lit le texte en fonction d'une doctrine donnée d'avance, à laquelle il s'agit de le faire correspondre. Si, dans *Symbolisme et interprétation*, Todorov suspend son choix entre ces deux attitudes, et fait de cette absence de jugement le propre de la civilisation moderne dont la tendance est «à tout *comprendre* sans rien *faire*¹⁹», dans *Théories du symbole* il énonçait en revanche les grandes lignes d'une voie d'issue entre ces dichotomies. Refusant tant l'infini des romantiques que l'unicité des classiques, Todorov appelle ainsi, en 1977, à une solution libérée de cette opposition:

Plutôt qu'une voie moyenne, ou un mélange conciliant des deux, je la vois comme une attitude qui s'oppose en bloc aux deux (même si les oppositions peuvent prendre des formes différentes). Ni classique, ni romantique, mais: typologique, plurifonctionnelle, hétérologique [...]²⁰.

¹⁸ Entretien avec Jean-Luc Nancy. On peut aussi consulter, à ce propos: J-L. Nancy, *Le souci poétique*, dans «Fabula-LhT», num. cit., URL: <http://www.fabula.org/lht/10/nancy.html>. Page consultée le 01/10/2018.

¹⁹ T. Todorov, *Symbolisme et interprétation*, Paris, Éditions du Seuil, coll. «Poétique», 1978, p. 164.

²⁰ T. Todorov, *Théories du symbole*, Paris, Éditions du Seuil, coll. «Poétique», 1977, p. 359.

La constance de cette triade méthodologique de la «symbolique» – qui détermine, en fait, autant qu'un programme de recherche, une attitude éthique dont la *pluralité* est le maître-mot – se repère ainsi dans l'ancrage historique et anthropologique que Todorov désire donner à la sémiotique: pour lui, les normes et codification des discours, les fonctions du langage et de l'art et les différents procès de signification ne doivent plus être compris en «essence» mais toujours en «contexte», en vertu de leur inscription temporelle et sociale. Cette prise de position qui entraîne un changement de cap disciplinaire s'éprouve également, à cette époque, sur le plan institutionnel. En effet, en 1977, Todorov, au CNRS depuis 1968, est toujours actif au sein de l'ancien CECMAS (qui depuis 1973 s'est transformé en CETSAS, «Centre d'études transdisciplinaires: sociologique, anthropologie, sémiologie»), mais est désormais affilié au groupe «socio-sémiologie des discours» (avec Barthes, Compagnon, Kristeva, Morin et d'autres), alors que Genette demeure attaché au groupe «sémiologie littéraire» (avec Barthes également, ainsi que Brémond)²¹.

Todorov, avec les deux ouvrages précités, donne ainsi les grandes lignes d'un programme pour une nouvelle théorie des «types de discours», dont le territoire électif ne serait plus exclusivement la littérature et qui aborderait la variété discursive sans plus essentialiser la distinction entre littérature et non-littérature. Ce programme, il en donne alors les premières applications dans un recueil d'articles intitulé *Les Genres du discours*, qui traite dans un même volume des textes portant sur des œuvres littéraires (Poe, Rimbaud, Conrad, etc.) et d'autres se penchant sur d'autres types de discours (la devinette, le discours de la magie, le jeu de mot, etc.). On voit ici que la mise en recueil participe véritablement à la légitimation de son projet. C'est par la réunion dans un même volume que ces articles viennent accréditer la théorie des types de discours todorovienne. Tant qu'ils étaient publiés séparément et cloisonnés dans deux lieux de publication distincts, l'unité du projet intellectuel auxquels ils participaient ne pouvait être déchiffrée. En effet, de 1971 à 1977, Todorov a diversifié très fortement sa pratique de publication. Dans *Les Genres du discours*, on trouve ainsi de nombreux textes qui étaient à l'origine des préfaces (dont celle à la traduction de *Notes d'un souterrain* de Dostoïevski en 1972), des participations à des collectifs (dont l'une à *L'Analyse du discours*, dirigé par Léon et Mitterand en 1976), des contributions à revues aussi variées que *Poétique*, *Poetics*, *New Literary history*, *Nouvelle revue de psychanalyse*, *Journal de psychologie*, etc. Le nivellement dans et grâce à «Poétique» de tous ces textes valide dès lors les déclarations liminaires de Todorov, revendiquant qu'«il n'y a aucune raison de limiter [la] notion de genre à la seule littérature [...]»²².

Cette grande variété éditoriale, à laquelle la collection donne ici une cohérence, témoigne ainsi exemplairement des limites que la nouvelle ambition savante de Todorov rencontrait dans la revue *Poétique*, à laquelle il s'était très fortement limité au début de la décennie. Contrairement à Genette, qui n'écrit, à de très rares exceptions près, que pour

²¹ *Activités du CETSAS en 1977-1978*, dans «Communications», (1979) n. 30, pp. 259-271.

²² T. Todorov, *Les Genres du discours*, Paris, Éditions du Seuil, coll. «Poétique», 1978, p. 253.

sa propre revue, Todorov est contraint d'aller chercher ailleurs des lieux susceptibles d'accueillir ses travaux. À partir du mitan des années 1970, il se dégage d'ailleurs peu à peu de ses charges logistiques, et contribue moins à la vie éditoriale de *Poétique*. Parmi d'autres raisons dont nous ne pouvons rendre compte ici, peut-être est-ce aussi ce désintérêt progressif qui les ont poussé, lui et Genette, à céder la direction de la revue à Michel Charles, en 1979, et à garder seulement la tête de la collection. Nous passons ici sur les détails de ce passage de flambeau²³, pour insister seulement sur le fait que celui-ci n'implique aucune scission intellectuelle entre *Poétique* et «Poétique», qui continuent à fonctionner ensemble, à se partager des textes et des collaborateurs, à travailler sur (globalement) les mêmes objets, avec (globalement) la même méthode. Genette et Todorov poursuivent ainsi leur participation à la revue, sans changement d'attitude notable. Et c'est, bien sûr, très naturellement qu'ils contribuent tous deux au numéro anniversaire, célébrant les dix ans d'existence de *Poétique* en novembre 1979. Le texte que donne Todorov à cette occasion s'intitule «Bakhtine et l'altérité», et marque le second tournant intellectuel important dans sa carrière, de la symbolique à l'éthique. C'est ce que nous allons voir maintenant.

3. 1979-1987: Éthique

Alors que Genette est engagé dans sa vaste enquête sur la transtextualité – dont il a fait, sous l'influence également de la découverte de la doctrine romantique, l'objet de la poétique en lieu et place de la littérarité – et donne pour ce n° 40 de *Poétique* un article, «Andromaque, je pense à vous...», qui prendra place dans *Palimpsestes* en 1982, Todorov s'aventure sur un chemin non balisé et livre un fragment d'un travail en cours «consacré à la présentation systématique des idées de M.M Bakhtine (1895-1975), savant et penseur soviétique²⁴». Cette synthèse de la pensée de Bakhtine aboutira en 1981 à la publication dans «Poétique» du livre *Mikhaïl Bakhtine. Le Principe dialogique* – dans lequel sera republié, dans le dernier chapitre, l'article présenté dans la livraison anniversaire de *Poétique*. Si les rapports de Todorov et de Bakhtine sont complexes et que certains éléments, qu'il nous faudra exposer ailleurs que dans cet article, nous portent à penser qu'ils remontent au début des années 1970, il demeure ainsi que c'est seulement à partir de l'année 1979 que le théoricien bulgare décide de s'y consacrer activement et publiquement²⁵. Et il semble que ce soit la question de l'altérité qui l'ait convaincu de témoigner de son intérêt pour le penseur russe. En effet, alors que Todorov n'avait pas participé à la première vague de réception de Bakhtine, tournée vers la question de l'intertextualité sous l'égide de Kristeva, c'est lui qui donne le second grand jalon de l'appropriation des théories

²³ On trouve des informations sur ce changement dans direction dans G. Genette, *Quarante ans de Poétique* cit., URL: <http://www.fabula.org/lht/10/genette.html>. Page consultée le 01/10/2018.

²⁴ T. Todorov, *Bakhtine et l'altérité*, dans «Poétique», (1979, novembre) n. 40, «Recherche à "Poétique"», p. 502.

²⁵ À cette date, Todorov prononce également une conférence à Urbino sur «Bakhtine et la théorie de l'histoire de la littérature», qui sera intégrée à son *Bakhtine* en 1981.

bakhtienne en France²⁶. Mais cette intégration de Bakhtine à la théorie française aura surtout lieu à la faveur du domaine de l'analyse du discours (d'abord via Jacqueline Authier-Revuz²⁷), alors que ce qui intéresse en premier lieu Todorov dans l'œuvre bakhtienne est la question éthique. Ces préoccupations morales, on le sait, se développeront surtout dans *Critique de la critique*, paru en 1984, sous les termes de la «critique dialogique». Mais, dès 1979, dans «Bakhtine et l'altérité», on peut déjà lire l'essentiel de celle-ci. En effet, la critique dialogique todorovienne découle en droite ligne du troisième type d'interprétation identifié par Bakhtine: un dialogue, «où chacune des deux identités [de l'auteur et du critique] reste affirmée (il n'y a pas d'intégration ni d'identification), où la connaissance prend la forme du dialogue avec un “tu”, égal au “je” et pourtant différent de lui²⁸». Position morale face au texte, dont on ne «dispose» pas, mais avec lequel il s'agit d'entretenir une relation «dialogique», de partage et d'écoute. Il ne dira pas autre chose, en 1984, dans le chapitre final de *Critique de la critique*:

La critique dialogique parle, non des œuvres, mais aux œuvres – ou plutôt: avec les œuvres: elle se refuse à éliminer aucune de deux voix en présence. Le texte critiqué n'est pas un objet que doit prendre en charge en “métalangage” mais un discours que rencontre celui du critique: l'auteur est un “tu” et non pas un “il”, un interlocuteur avec qui on débat de valeurs humaines²⁹.

Ce qui surprend, à cette date, c'est que Todorov gomme toutes les marques de sa dette à Bakhtine, et reprend en son nom la théorie qu'il indexait auparavant à ce dernier. Bakhtine, dans *Critique de la critique*, n'occupe ainsi aucunement une place à part, et est replacé, sans distinction, dans le flux des diverses discussions que Todorov engage avec un panel de figures intellectuelles (Sartre, Barthes, Frye, Blanchot, etc.) qui l'ont marqué au cours de sa carrière. Ces discussions, qui sont autant d'éléments d'une «propédeutique à travers laquelle Todorov essaie de gagner plus de clarté au sujet de sa propre démarche³⁰», sont menées selon un protocole de lecture que l'on peut rappeler ici: d'abord, le critique tâche de repérer ce que chacun de ces auteurs doit à l'idéologie romantique, et ensuite, il s'attache à chercher ce qui, d'une manière consciente ou non, peut, dans leur pensée respective, conduire à une contestation de ce cadre ou à un dépassement de celui-ci. Ce protocole de lecture en deux temps répond ainsi à l'itinéraire personnel de Todorov, qui se présente lui-même comme une sorte de romantique repenti, et en quête d'une autre voie: «[...] j'ai été, je suis ce “romantique” qui essaie de penser le dépassement du romantisme à travers l'analyse d'auteurs auxquels je me suis successivement identifié». C'est ainsi en vertu de ce mouvement, qui conditionne une

²⁶ Sur la réception de Bakhtine en France, on consultera C. Depretto, *L'Héritage de Bakhtine*, Bordeaux, PUB, 1997.

²⁷ J. Authier-Revuz, *Hétérogénéité montrée et hétérogénéité énonciative: éléments pour une approche de l'autre dans le discours*, dans «DRLAV», (1982) n. 26, pp. 91-151 et *Hétérogénéité(s) énonciative(s)*, dans «Langages», (1984) n. 73, 1984, pp. 98-111.

²⁸ Todorov, *Bakhtine et l'altérité* cit., p. 510.

²⁹ T. Todorov, *Critique de la critique*, Paris, Éditions du Seuil, coll. «Poétique», p. 186.

³⁰ J.-M. Schaeffer, *La littérature comme fait de valeur*, dans «Esprit», (1986, août-septembre) n. 117-118, p. 203.

sorte d'examen de conscience menée à l'aide d'autrui, que *Critique de la critique* «n'est qu'un roman – inachevé – d'apprentissage³¹», c'est-à-dire un «roman où l'on assiste à une transformation mutuelle du monde et du héros», comme le dit Bruno Clément³².

Il s'agit, ici encore, d'élaborer, avec la critique dialogique, une troisième voie. Entre quelles bornes s'élabore-t-elle alors ? Si on a vu, entre 1977 et 1978, Todorov distinguer entre romantisme et classicisme, puis entre critique opérationnelle et critique finaliste, il s'agit désormais d'une nouvelle version de ce partage. Ces oppositions sont en effet réinterprétées à la faveur d'une nouvelle dichotomie, entre les tenants d'une critique «immanente» (ou «nihiliste») et ceux d'une critique «dogmatique». Ce qui sépare les deux camps tient dans deux attitudes divergentes face à la question de la *vérité*: d'un côté, le critique immanent a renoncé à la chercher et, de l'autre, pour le critique dogmatique, elle préexiste à sa lecture, laquelle n'a de sens qu'à la retrouver dans le texte. Ainsi, le premier, «explicite le sens des œuvres mais, en quelque sorte, ne le prend pas au sérieux: il ne lui répond pas, il fait comme s'il ne s'agissait pas d'idées concernant la destinée des hommes [...]», tandis que le second ne laisse pas parler le texte, «il l'englobe de partout, puisque lui-même incarne la Providence, ou les lois de l'histoire, ou une autre vérité révélée: de cet autre, il fait simplement l'illustration (ou la contre-illustration) d'un dogme inébranlable [...]»³³. S'il n'est plus question, pour Todorov, de continuer à perpétuer la critique immanente dont la poétique moderne hérite des romantiques, impliquant une idéologie «dont l'individualisme et le relativisme sont les deux visages les plus familiers³⁴», il est tout autant inimaginable de revenir à une critique de type classique ou dogmatique. C'est pour échapper à cette dualité que Todorov, et pour dépasser l'idéologie romantique dominant son époque, que Todorov espère fonder cette critique dialogique – ne prétendant pas connaître la vérité, mais ne renonçant pour autant à la chercher, et partant à sa quête via l'exercice d'un jugement sur la valeur morale des œuvres.

Cette apparition de questionnement d'ordre moral chez Todorov, qui vient apporter un tout autre antidote au romantisme que la solution savante des «types de discours», entraîne un ralliement avec les conceptions humanistes et démocratiques faisant leur retour sur la scène intellectuelle à cette époque³⁵. Si, comme le fait remarquer Schaeffer, cette nouvelle alliance ne peut pas, à proprement parler, être lue comme un reniement, car Todorov n'a jamais témoigné explicitement d'une solidarité avec l'extrême-gauche des années 1960 et 1970, il demeure néanmoins qu'il s'agit ici d'une adhésion franche aux «idées qui ont pris le relais du radicalisme politique d'autrefois³⁶». Cette adhésion porte ainsi Todorov à collaborer avec des revues telles que *Le Débat*, *Esprit* et même *Commentaire*, qui sont des publications appartenant à une toute autre galaxie que *Poétique*.

³¹ Todorov, *Critique de la critique* cit., p. 8.

³² B. Clément, *Le Récit de la méthode*, Paris, Éditions du Seuil, coll. «Poétique», 2005, pp. 98-99.

³³ Todorov, *Critique de la critique* cit., pp. 184-185.

³⁴ *Ibid.*, p. 182.

³⁵ Voir notamment F. Hourmant, *Le Désenchantement des clercs. Figures de l'intellectuel dans l'après-Mai 68*, Rennes, PUR, 2015.

³⁶ Schaeffer, *La littérature comme fait de valeur* cit., p. 102.

En effet, même si cette dernière n'a jamais été un organe politisé, elle affichait une proximité avec des personnalités, telles que Barthes et Derrida, qui suffisait jusqu'ici à la situer minimalement dans le camp de la gauche radicale, alors même qu'elle revendiquait un apolitisme sans compromission. Cette position paradoxale, qui a permis à *Poétique* d'évoluer sans fracas dans le champ intellectuel pendant plus de dix ans, est ainsi mise en péril dans les années 1980: alors que Todorov se rallie aux «démocrates» libéraux et devient même une personnalité emblématique de cette mouvance³⁷, Genette exprime en retour sa fidélité aux penseurs d'hier et à l'idéologie de Mai 68, dans un dossier *Nouvel Observateur* consacré à la «Grande lessive des intellectuels», en 1986.

Le tournant éthique et politique de Todorov entraîne ainsi, dès le milieu des années 1980, une désaffection de la part du co-directeur de «Poétique», qui ne publie plus dans la revue qu'il avait créée quinze ans plus tôt. Le dernier article qu'il donne à *Poétique*, «Benjamin Constant, politique et amour» date de novembre 1983. Il est difficile de trancher, à propos de ce phénomène, entre les causes et les conséquences. En effet, on sait qu'il s'était vu refuser, par Michel Charles, la publication dans *Poétique* de l'entretien avec Bénichou³⁸, repris dans *Critique de la critique*, qu'il avait alors donné, dans une version partielle, au n° 31 du *Débat* à l'automne 1984. On peut donc imaginer que c'est aussi la surdité de *Poétique* aux interrogations morales qui a poussé Todorov à se trouver d'autres lieux de publication, mais il n'en reste pas moins que ce dernier a de véritables affinités avec les idées politiques défendues par ces organes éditoriaux. Car, en effet, chez Todorov, cette réorientation éthique trouve son origine dans des événements personnels, qui résonnent tout à fait avec le retour de la question démocratique et celle des droits de l'homme à l'avant-plan du champ intellectuel. On se souvient en effet que, pour le théoricien bulgare, l'approche formelle des textes avait été avant tout un refuge. Il le rappelle dans *Critique de la critique*, confiant que les cours de théorie littéraire, à l'université de Sofia et contrairement à la situation française des années 1960, étaient au programme, mais que

[...] cette théorie, qui imprégnait bien sûr les cours d'histoire de la littérature, se réduisait essentiellement à deux notions: l'«esprit du peuple» et l'«esprit du parti»[...]; beaucoup d'écrivains avaient la première qualité, mais on ne trouvait la seconde que chez les meilleurs. On savait d'avance ce que les écrivains devaient dire: tout ce qui restait à trouver était dans quelle mesure ils y réussissaient. Je pense que c'est cette éducation qui a éveillé, par contraste, mon intérêt initial pour les Formalistes³⁹.

³⁷ C'est par exemple à lui qu'est dédié le livre de Luc Ferry et Alain Renaut, *La Pensée 68. Essai sur l'anti-humanisme contemporain*, publié chez Gallimard en 1988 sous l'impulsion de Gauchet et François Furet, dans lequel les auteurs attaquent durement Foucault, Derrida, Bourdieu, et d'autres, dans l'idée de procéder «au démontage sans complaisance du marxisme français, de l'heideggérianisme français et freudisme à la française» pour s'avancer vers «un renouveau d'une authentique philosophie critique» (nous citons d'après B. Peeters, *Derrida*, Paris, Flammarion, 2010, p. 448).

³⁸ Todorov, *Devoirs et Délices* cit., p. 118-119.

³⁹ Todorov, *Critique de la critique* cit., p. 186.

«L'intérêt initial» de Todorov pour les formes du discours, plutôt que pour leur contenu, était ainsi conditionné par une volonté d'échapper à la censure de la dictature communiste. Mais désormais, en 1984, nous voici dix ans après la parution de *L'Archipel du goulag*, et en pleine conversion démocratique du paysage intellectuel français après plusieurs décennies de marxisme triomphant. Il est donc vraisemblable que ce climat ait favorisé, chez l'ancien formaliste, un retour à des préoccupations portant sur les messages portés par les textes – même s'il affirme qu'il lui a fallu attendre que le «Mur tombe, que Jivkov soit renversé, pour que [lui], vivant en France depuis vingt-six ans, [se] sente libéré⁴⁰». L'année 1989 marque alors un déplacement de l'attention de Todorov, de la littérature à l'histoire et à la politique, dont la publication de *Face à l'extrême* en 1991, dans «La couleur des idées» au Seuil, signale le seuil. À partir de cette date, l'ancien poéticien poursuivra son travail sur le totalitarisme et sa production s'éloignera de la critique littéraire pour rejoindre l'histoire des idées – inflexion dont *Théories du symbole* et *Symbolisme et interprétation* témoignaient déjà à leur manière – et ce qu'il a nommé une «anthropologie générale».

Après trois ans de silence, et alors qu'il a déjà publié plusieurs livres en dehors de la collection, Todorov décide de quitter la direction de «Poétique». Le 9 janvier 1987, il écrit ainsi à François Wahl, son éditeur au Seuil, pour lui notifier sa décision, lui assurant qu'il continuera à s'occuper de la publication de *Seuils* de Genette, et de *La Lettre et la Voix* de Zumthor, dont il avait la charge. Le 30 janvier, Wahl lui répond, exprimant ses regrets mais prenant acte de son départ. Il lui assure ainsi: «Tout cela est dit, tu sais que l'essentiel pour moi, pour nous, c'est ton travail propre: ce n'est pas trop dire que de souligner que tu es un des auteurs du Seuil entre tous. Et un de ceux auxquels je dois moi-même le plus⁴¹». Tout en distribuant aussi son œuvre dans d'autres lieux, tels que Hachette et Grasset, Todorov continuera ainsi à publier dans la maison de la rue Jacob, mais plus jamais dans la collection «Poétique», ni dans la revue éponyme. C'est Genette qui, de 1984, jusqu'à sa mort en mai 2018, a dirigé seul la collection, sans plus jamais faire appel à Todorov.

4. Conclusion

La trajectoire intellectuelle de Todorov, dégagée à partir de «Poétique» et *Poétique*, permet ainsi de dater précisément les trois temps fort de son parcours, de mesurer les recouvrements entre ceux-ci, et de pointer le hiatus essentiel entre ses théories et le lieu institutionnel qu'il avait fondé, initialement, pour les accueillir. Ce parcours a pris la forme d'une succession de *phases*, et il nous semble important d'y insister, en conclusion, car cela n'est pas si courant dans la recherche en études littéraires. Prenons deux rapides exemples. Genette, pour sa part, est resté fidèle toute sa carrière à la discipline poétique, et a procédé au balisage appliqué et méthodique de toutes une série de champ d'études,

⁴⁰ Cf. Todorov, *Devoirs et Délices* cit.

⁴¹ Lettre de François Wahl à Todorov, datée du 30/01/1987 (Archives des Éditions du Seuil, conservées à l'IMEC).

qui l'ont mené pas à pas à un questionnement, à partir de *Fiction et diction* paru dans «Poétique» en 1991, sur le statut et la valeur esthétique des œuvres. Mais ce passage à une théorie générale de l'art n'a provoqué aucune scission et aucun reniement de la part poéticien, et se comprend seulement comme élargissement naturel et progressif. Michel Charles, qui dirige encore à nos jours la revue *Poétique*, a publié, quant à lui, peu de livres et à suivi un fil unique: *Rhétorique de la lecture* (1977), *L'Arbre et la source* (1985), *Introduction à l'étude des textes* (1995) et *Composition* (2018), tous publiés dans «Poétique», sont autant d'étapes d'un approfondissement et d'un perfectionnement de la même idée phare, prenant le nom de «commentaire rhétorique». Contrastant avec ces deux modalités «continuistes», le chemin de Todorov se place plutôt sous le signe de la *conversion*. Non pas qu'on ne puisse pas identifier des constantes dans sa réflexion (on a vu que la problématique de l'altérité était présente dès 1971, ainsi que le programme savant du triptyque de 1977 et 1978 penchait déjà vers la ligne de conduite existentielle), mais le penseur bulgare, malgré ces perdurées, s'est appliqué à requalifier entièrement son projet à plusieurs reprises. Et le pivot central, le déclencheur initial, de ces diverses mues intellectuelles a été, insistons-y, la découverte de la pensée des romantiques allemands – découverte dont il a été l'initiateur. La prise de conscience de la domination de cette idéologie a conditionné toute la suite du parcours de Todorov, qui a d'abord cherché en sortir par la voie savante, pour ensuite reconvertir ce programme scientifique sur les terres de l'éthique.

Ce qui apparaît alors, à nos yeux, comme particulièrement surprenant dans cette trajectoire tient dans cette remarque, que nous laisserons en suspens. Alors que l'ambition ultime de Todorov a été de se défaire de l'*individualisme* propre à la société capitaliste, dont elle hérite, selon lui, de l'idéologie romantique, il est étonnant de constater que cette dernière conversion morale s'est payée d'un abandon du régime *collectiviste* de la science, et s'est réalisée à la faveur du régime de singularité propre à l'essai d'idées. On a vu ainsi Todorov se dégager peu à peu de ses responsabilités éditoriales concernant ces médiums, par essence dialogiques, que sont une revue et une collection, et poursuivre seul l'aventure. Ce chiasme apparent entre le «contenu» des idées et leur régime de production, et d'inscription dans le champ intellectuel, mériterait d'être interrogé en propre, et ce questionnement devrait tenir compte du relatif esseulement intellectuel dont Todorov a été victime dans le domaine savant: peut-être tient-on là un autre «récit exemplaire».